

**LA POPULARISATION DU MIRACLE DE FATIMA:
LA NATION ET LE PEUPLE**

Luís Cunha

Moisés Martins

I

Au tout premier abord une question nous semble insurmontable: pourquoi analyser le phénomène de Fatima dans le contexte d'une réflexion sur les héros nationaux? En fait, ni aux petits bergers devenus voyants, ni à Notre Dame du Rosaire, devenue une image maternelle et protectrice, tombe bien le titre de héros. Toutefois, les événements de cette année-là (1917) et, surtout, les mouvements de foi qu'ils ont engendrés ont fini pour jouer un rôle fondamental dans la promotion d'une certaine image de Nation, de ses valeurs et de ceux qui la représentent. En outre, Fatima se constitue en réalité extrêmement suggestive du point de vue de la "popularisation" d'un ensemble d'événements et messages auxquels la Nation d'abord et le monde après ne devraient pas rester indifférents. Dès sa dimension initiale, avec une prééminence strictement locale, jusqu'à la vaste projection atteinte au milieu de ce siècle, s'est promu la popularisation d'une croyance, mais aussi d'une certaine vision du monde, un "arrangement" du bien et du mal, des héros et des vilains.

Parler sur Fatima ce n'est pas donc parler d'un sujet défini d'une fois pour toutes, mais sur quelque chose qui a eu un processus de transformation et d'adaptation à de nouvelles situations. C'est à cause de cette raison inéluctable que

la compréhension du contexte historique dans lequel les apparitions ont eu lieu est fondamental. En 1917 le Portugal vivait depuis quelques années sous le régime républicain et cela venait de se traduire de façon claire en une grave tension entre le pouvoir politique et l'Eglise. De la législation 'anti-clérical' produite par la République se détache la Loi de la Séparation (1911) mérite une place à part, même si, en fin de comptes, elle ne faisait peut-être pas justice à son nom:

Comme les chefs républicains l'avaient réclamé et reconnu, il ne s'agissait pas d'une "séparation", mais d'une "intégration". L'Etat ne reconnaissait plus la religion catholique comme la religion officielle du pays. Et, en même temps, il ne reconnaissait pas l'existence au Portugal d'une Eglise catholique avec une hiérarchie soumise à Rome. Ainsi, la loi envisageait-elle le catholicisme un culte domestique de quelques citoyens à qui l'Etat donnait de la permission pour faire des cérémonies dans des édifices - les églises - que la loi rendait patrimoine du propre Etat.¹

Cet exemple est, entre autres possibles, l'illustration d'un climat tendu qu'a créé inévitablement un sentiment de persécution, au moins au niveau ecclésiastique.

Très tôt l'Eglise, a opposé des signes de résistance à cette situation. En 1911 elle publia une pastorale collective contre les lois laïques et l'a fait lire dans les églises. Plus tard, les évêques mêmes s'adressent aux catholiques en leur proposant l'Union Catholique, ce qui a constitué un encouragement certain des efforts de plusieurs groupes dans le sens de constituer ou renforcer les associations

¹ "Como reclamaram os bispos e reconheceram os chefes repulicanos, não se tratava de uma 'separação', mas de uma 'integração'. O Estado deixava de reconhecer a religião católica como religião oficial do País. Mas, ao mesmo tempo, deixava de reconhecer a existência em Portugal de uma igreja católica com a sua hierarquia submetida a Roma. Assim, a lei tratava o catolicismo como se este não passasse do culto doméstico de alguns cidadãos a quem o Estado dava licença para realizarem cerimónias em edifícios - as igrejas - que a lei ordenava que ficassem a pertencer ao próprio Estado." (Ramos, Rui, "A segunda fundação (1890-1926)", in Mattoso, José (org.), *História de Portugal*, vol. VI, Lisboa, Circulo de Leitores, 1994: 407-8).

catholiques. Parmi celles-là on peut détacher le Centre Académique de la Démocratie Chrétienne (CADC) et le Centre Catholique Portugais, branche de l'Union Catholique et que deviendra parti politique. En même temps la presse catholique se développe, en donnant, elle aussi, de la visibilité à un ensemble d'actions que l'hierarchie religieuse et les intellectuels catholiques réalisaient. Dans ce cadre l'Eglise établit des liens privilégiés avec les groupes plus conservateurs, en créant des conditions que lui permettent de jouer un rôle éminent dans un contexte politique de droite, ce qui se vérifie par exemple lors en 1917 avec la dictature de Sidónio Pais, et de façon plus nette avec l'Etat Nouveau (Estado Novo).

Dans une autre dimension, moins engagée dans la lutte politique formelle, on peut aussi détecter quelques aspects qui également nous intéressent et qui ont une particulière importance auprès des croyants. Ainsi, au niveau du culte, l'Eglise développera la dévotion à D. Nuno Álvares Pereira, héros de la lutte pour l'indépendance en 1383-85, béatifié en 1918. Le procès de béatification n'était pas nouveau, mais il a été réactivé à cette époque-là. Par ce processus on donnait expression au désir de faire confluencer des desseins politiques et des desseins religieux dans une figure qui permettait de célébrer le patriotisme tout en rappelant le rôle de l'Eglise². La propagation des idées catholiques se faisait de cette façon indirecte, mais il n'est pas moins vrai que d'autres moyens importants ont été employés aussi. C'est le cas de la multiplication des congrès, beaucoup d'entre eux réalisés en dehors de Lisbonne³, et qui peuvent être vus, nous semble-t-il comme une tentative

²Cf. Marques, A.H. de Oliveira *et al.*, "Portugal da Monarquia para a República" in, Serrão, Joel. e Marques, A.H. de Oliveira (dir.), *Nova História de Portugal*, Lisboa, Editorial Presença, 1991: 508-9).

³Cf. Matias, Augusto José, *Católicos e Socialistas em Portugal*, Lisboa, Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, 1989: 22 e sgg.).

de réaliser une médiation entre l'hierarchie catholique et les croyants.

A ce qui concerne Fatima, il nous semble plus saillant encore l'importance attribuée, à partir 1915, à la dévotion de Notre Dame du Rosaire. La dévotion à Marie a des racines profondes au Portugal. Afonso Henriques, vu comme roi fondateur de la nationalité, aurait été né avec les jambes percluses et aurait été guéri par Marie. Plus tard, à Ourique, aurait été l'intervention de la Sainte Vierge à aider Afonso Henriques à gagner la bataille contre les maures. En tout cas, et au-delà de la légende, en 1646 le roi João IV va effectivement consacrer Notre Dame de la Conception comme reine du Portugal. Par ce moyen João IV mettait le Portugal sous sa protection⁴. Dans le contexte de la première république, la récupération et la consolidation de la tradition de la prière du Rosaire, aussi bien que les confessions et les communions⁵, doivent être vues comme un signe reconnu par une certaine religiosité populaire - caractéristique des courants pieux (piétisme), avec des nuances superstitieuses et folkloristiques⁶.

Costa Brochado, un auteur catholique défenseur de l'Etat Nouveau, insiste sur cet aspect:

les impies dit-il avaient des raisons pour penser que l'Eglise était à genoux, sur le point de succomber. Mais voilà qu'elle se dressait plus forte et plus belle que jamais elle ne l'a été, en se jettant à la reconquête de la chrétienté portugaise avec l'arme singulière du Rosaire (terço do Rosário). Partout dans le pays s'est organisée la Croisade du Rosaire, où se sont alistés, autant dans les villes que dans les villages, des hommes, des femmes et des enfants par milliers, ayant tous fait l'engagement solennel d'accomplir ce programme: 1° Dire son chapelet tous les jours, en commun et de préférence en famille, en priant pour la résurrection temporelle et spirituelle du

⁴Cf. Brochado, Costa, *Fátima à luz da história*, Lisboa, Portugália Editora, 1948: 119.

⁵Cf. Marques, A.H de Oliveira, *op. cit.*: 509.

⁶Cf. Cerqueira, Silas, "L'Eglise catholique et la dictature corporatiste portugaise", *Revue Française de Science Politique*, vol. XXIII, n°3, juin 1973: 480.

Portugal; 2º Dire son chapelet une fois la semaine avec le groupe auquel l'on appartenait, dans l'Eglise ou dehors, à l'heure et jour indiqués par les dirigeants; 3ª Communier tous les dimanches ou, au moins, le premier dimanches de chaque mois, pour les intentions de la Croisade (...). Dans le foyer des croisés une image de Notre Dame du Rosaire devrait être intronisée ou au moins il devrait y avoir une estampe⁷.

Au premier regard, et suivant ce même auteur, la Croisade fut un succès, elle a gagné des adhérents dans toutes les régions du pays et a conduit à l'instauration du "Mois de Marie", mois auquel on devrait prier avec ferveur à la Sainte Vierge pour qu'elle "rétablît la paix dans le monde et vînt en aide du Portugal" ("restabelecesse a paz no mundo e viesse em auxílio de Portugal")⁸.

Les voyants de Fatima sont nés et grandis dans une ambiance très fortement marquée par la présence de l'Eglise. Le père de Jacinta et Francisco est même présenté comme étant quasi fanatique en matière religieuse⁹, en ce qui concerne Lucia l'image oufferte de son père n'est pas positive - il s'agissait d'un homme nonchalant, alcoolique - mais sa mère était un important point de référence. Selon une enquête réalisée aussitôt après les apparitions de 1917 on peut

⁷"os ímpios tinham motivos para supor a Igreja derreada, prestes a sucumbir, eis que ela se ergue mais forte e bela do que nunca, lançando-se à reconquista da cristandade portuguesa com a arma singular do *Terço do Rosário*! Organizou-se em todo o país a *Cruzada do Rosário*, em que se alistaram nas cidades e aldeias milhares de homens, mulheres e crianças, todos solenemente comprometidos a cumprirem este programa: 1º Rezar o Terço todos os dias pelo ressurgimento temporal e espiritual de Portugal, de preferência em família, sempre em comum; 2º - Rezar o *Terço* uma vez em cada semana, em comum com o grupo a que pertencesse, na Igreja ou em público, em hora e dias marcados pelos dirigentes; 3º - comungar todos os domingos ou, pelo menos, no primeiro de cada mês, pela intenções da Cruzada (...). No lar dos cruzados deveria ser entronizada uma imagem de Nossa Senhora do Rosário ou pelo menos uma estampa". Brochado, Costa, *op. cit.*: 131-2.
⁸*op. cit.*: 146.

⁹Cf. Freire, José Geraldes (coord.), *Documentação crítica de Fátima. I - Interrogatório aos videntes - 1917*, Santuário de Fátima, 1992: 81.

savoir que la mère de Lucia lui lisait une sorte de cathécisme assez populaire à l'époque, la *Missão Abreviada* (*Mission Abregée*) où parmi plusieurs histoires édifiantes, on pouvait lire celle des apparitions de La Sallete¹⁰ (cf. Freire, 1992: 85 et 89). Quoique les enquêtes n'insistent pas excessivement sur la question des références catholiques des voyants, il est possible de savoir par eux que la présence de Lúcia et de ses cousins à la messe ne se limitait pas à une pratique dominicale. On sait encore qu'il existait une image de Notre Dame du Rosaire dans la chapelle qu'ils fréquentaient d'habitude, justement la figure à laquelle les apparitions seront associés.

Ce qu'on vise avec ces observations ce n'est pas de discuter l'authenticité des apparitions - question évidemment dispensable dans le cadre de la problématique dont nous nous occupons - mais de souligner le fait que

l'imaginaire transmis dans les narratives des apparitions de Fatima est l'imaginaire courant de tout le monde, des adultes et des enfants de cette époque là. Je n'y ai trouvé aucune nouveauté. Dire le chapelet, sacrifices de réparation, dévotion et consécration au Coeur de Marie, conversion des pécheurs, ciel, purgatoire, enfer, Sainte Trinité, voilà autant des images qui peuplaient la tête des enfants même sans aucune apparition¹¹.

La question est alors celle de savoir ce qui s'est passé pour que Fatima puisse devenir un phénomène si important. En essayant d'élucider cette question nous avons parlé jusqu'ici du contexte historique et politique dans lequel les évènements

¹⁰Cf. *op. cit.*: 85 et 89.

¹¹“o imaginário transmitido nas narrativas das Aparições de Fátima é o imaginário corrente das crianças e adultos daquela época. Não encontrei aí nenhuma novidade. Reza do terço, sacrifícios de reparação, devoção e consagração ao Coração de Maria, conversão dos pecadores, céu, purgatório, inferno, Santíssima Trindade, eram imagens de que as crianças estavam povoadas mesmo sem qualquer aparição” (Domingues, Bento, *A religião dos portugueses*, Porto, Livraria Figueirinhas, 1989: 57-58).

ont occurred. C'est vrai qu'on ne peut pas affirmer que la nation affrontait l'Eglise, mais même la foi populaire, jamais perdue, avait besoin d'être refermée par quelque chose qui ne provienne pas du clergé, mais que vienne du ciel¹². En outre, le pouvoir politique avait rompu les relations avec l'Eglise et l'a persécutée, le même ayant été fait pour quelques uns des plus notables intellectuels portugais, notamment dans la seconde moitié du XIX siècle. Héritière des idées monarchiques plus conservatrices, l'Eglise a tout fait pour récupérer son ancienne influence. Elle n'a pas eu besoin de beaucoup de temps pour pouvoir exhiber comme trophée la conversion de quelques uns des plus représentatifs intellectuels que quelques années auparavant l'avaient diffamé - Oliveira Martins, Eça de Queiroz, Gomes Leal, Gerra Junqueiro...¹³. Les fragilités de la jeune République ont aussi facilité, notamment à partir du coup militaire de Sidónio Pais (1917), la croissance de l'influence de quelques secteurs catholiques plus politisés, organisés en associations - comme le Centre Catholique Portugais ou le CADC dont nous avons déjà parlé.

Le miracle de Fatima peut alors être vu comme une pièce de plus d'un 'jeu' d'intérêts croisés. Quelques uns des membres importants du CADC - association académique qui a eu des dirigeants tels que Salazar et Manuel Gonçalves Cerejeira, lequel deviendra le cardinal-patriarche de Lisbonne - ont été associés dès le premier moment aux événements de Fatima. Un ancien président de cette association, Carlos Azevedo Mendes, a fait une des premières enquêtes aux voyants et aura convaincu le prêtre Nunes Formigão, professeur au séminaire de Santarém, à faire la propagande du miracle¹⁴. Ancien membre du CADC, et même auteur de ses statuts, Alberto Dinis da Fonseca, qui sera député à l'Assemblée Nationale par le

¹²*op. cit.*:58.

¹³Cf. Ramos, Rui, *op. cit.*: 557 sgg.

¹⁴Cf. *op. cit.*: 559.

Centre Catholique Portugais, est reconnu comme le porteur de l'initiative de financer dès l'origine la publicité de Fatima, en faisant imprimer les premières gravures, frapper les premières médailles et fonder le journal *A voz de Fátima (La voix de Fatima)*¹⁵.

Seulement trois jours avant la première apparition à Fatima, à Ponte da Barca, dans l'extrême nord-ouest du pays, un jeune, lui aussi berger comme les voyants de Fatima, fut réveillé par la vision de la Vierge. Le dialogue qu'il a entretenu avec Elle se rapproche des dialogues de Fatima¹⁶, mais l'épisode, ayant eu une certaine diffusion à l'époque, fut rapidement oublié. À part le fait de Fatima devenir un évènement divulgué tout au long de six mois, en obtenant de cette façon force et adhésion, ce qui différencie le plus les deux expériences est la façon dont elles ont été appropriées. L'une reste condamnée à l'oubli, tandis que l'autre devient l'expression d'une restauration spirituelle: "D'une manière profane, au moins, Fatima a été l'oeuvre des intellectuels catholiques - qui ont ainsi obtenu le succès parmi les masses" ("Profanamente, pelo menos, Fátima foi obra dos intelectuais católicos - que assim obtiveram o sucesso entre as massas")¹⁷ que d'autres mouvements ont aussi souhaité. En conséquence Fatima a été 'condamnée' à devenir le centre de la nation portugaise conservatrice. Miroir qui reflète la foi et le nationalisme, Fatima et la Sainte Vierge seront le symbole de la réconciliation de la nation avec elle même, le symbole de la rencontre d'une 'destinée nationale' que les excès de la République avaient loin remis.

II

¹⁵Cf. *op. cit.*: 560.

¹⁶Marques, A.H. de Oliveira, *op. cit.*: 510.

¹⁷Ramos, Rui, *op. cit.*: 560.

D'après ce que nous venons de dire il nous semble indéniable l'importance des caractéristiques de la période historique pour comprendre le phénomène de Fatima, notamment sa divulgation et popularisation. À ce point se rattache une question particulièrement importante. L'imbrication des événements et de ses conséquences dans le temps historique donnent un caractère 'ouvert' au récit le soumettant à des transformations qui permettent l'adapter à de nouvelles circonstances. Ainsi, à la spontanéité des premiers récits se succèdera une réélaboration du récit, simultanément dépurée et enrichie. Dépurée dans ce qu'il avait de moins 'canonique' et enrichi tant par la suggestion visuelle du détail que par l'approfondissement théologique du message.

On peut facilement constater deux points extrêmes de l'évolution du récit. Le premier se situe en 1917, précisément la date des apparitions, résultant de plusieurs enquêtes et interrogatoires faits aux voyants. L'autre se situe dans les *Memórias de Lúcia (Mémoires de Lucia)*, écrites pendant les années 40 sur demande de l'hierarchie religieuse. Les vingt trois ans qui sont compris parmi ces deux moments ont été suffisants pour transformer une série d'événements étranges dans l'écho de l'appel divin fait à une humanité confondue. Il y a eu du temps pour faire d'un épisode local un événement national et bientôt international. Le scepticisme des incrédules a été mis sous silence et celui des religieux est devenu une foi inexorable. Dans ce mouvement de conversion et de combat contre le doute le récit s'est adapté à celui qui devrait être le message juste et vrai de la divinité aux hommes. Voyons quelques pas de ce processus.

Un premier aspect à prendre en considération s'attache aux apparitions qui ont précédé celles de Notre Dame en 1917. L'un des plus significatifs interrogatoires faits au moment des apparitions a été celui du prêtre Manuel Nunes

Formigão¹⁸. Dans cet interrogatoire Lúcia et sa mère se prononcent sur quelques apparitions datées de 1916. La jeune voyante est sûre d'avoir vu en plus d'une occasion un volume blanc qui semblait "une personne enveloppée dans un drap".("uma pessoa embrulhada n'um lençol")¹⁹. Elle dit ne pas savoir ce que ce volume était, jugeant, toutefois, qu'il ne s'agissait pas de Notre Dame. Lúcia affirme encore qu'aucun échange de mots a eu lieu, en ajoutant qu'en telles occasions elle était en compagnie d'autres enfants mais que Jacinta et Francisco (les futurs voyants) n'étaient pas là.

Ce que Lúcia nous dit dans ses mémoires sur les mêmes faits est substantiellement différent. L'apparition du volume est remise à 1915, et pourtant l'expérience mystique de 1916 est bien plus riche. Dans ses mémoires cette apparition est identifiée comme étant celle de l'Ange du Portugal ou de la Paix, il ne s'agissait plus d'un volume, mais "d'un jeune translucide avec un éclat supérieur à celui d'un cristal traversé par les rayons de soleil" ("um jovem transparente, mais brilhante que um cristal atravessado pelos raios de sol"²⁰). Dans cette version, il y a eu communication, l'ange a fait un appel à la prière et au sacrifice pour que la conversion des pêcheurs se vérifie: "J'ai ainsi attiré la paix sur votre Patrie. Je suis l'Ange qui la garde, l'Ange du Portugal. Il faut surtout accepter avec soumission la souffrance que le Seigneur vous envoie" ("Atraí assim sobre a vossa Pátria a paz.

¹⁸ Né en janvier 1883. À Rome, ville où il a fait sa ordination en 1908, il a étudié à l'Université grégorienne où il a fait le doctorat en Théologie et Droit canonique. Au moment du retour au Portugal il reste une année au Sanctuaire de Lourdes. En mai 1922 il fut nommé membre de la Commission pour le Processus canonique de Fatima et il fut l'auteur du Rapport présentée à cette Commission en avril 1930.

¹⁹Freire, J.G., *op. cit.*: 163.

²⁰Machado, António Augusto Borelli, *As aparições e a mensagem de Fátima conforme os manuscritos da Irmã Lúcia*, Lisboa, Editora D. Afonso Henriques, 1973, (16^a edição - 1982): 30.

Eu sou o Anjo da sua guarda, o Anjo de Portugal. Sobretudo aceitai e suportai com submissão o sofrimento que o Senhor vos enviar”)²¹. Dans la dernière des apparitions de cette période il y a eu même un contact physique avec l’apparition. L’ange se présente avec une hostie où il avait des gouttes de sang qui tombaient dans un calice. Il prie avec les voyants, puis il offre une hostie à Lúcia et donne à boire à Jacinta et Francisco - absents dans la première version des apparitions antérieures à 1917.

En ce qui concerne d’autres situations nous assistons à une transfiguration de la narrative qui vise l’enrichissement de l’expérience mystique, soit par l’introduction de nouveaux dialogues, soit simplement par son ‘embellissement’. Un exemple de ce que nous venons de dire peut être vu à propos de Jacinta et de Francisco. Leur tragique destinée - ils ont connu la mort très jeunes, tout de suite après les apparitions - est réécrite par Lúcia. Lorsque dans la première apparition Lúcia a demandé à Notre Dame si elle (Lúcia) et ses cousins iraient au Ciel. Elle reçoit une réponse affirmative, même s’il faudrait à Francisco “prier ses rosaires” (“rezar as suas contas”)²². Ce dialogue surgit avec des altérations dans les *Memórias de Lúcia*. Dans cet oeuvre nous constatons que la voyante ne pose aucune question, mais supplie à Notre Dame de l’emporter au Ciel à elle autant qu’à ses cousins. À cette supplique Notre Dame aurait répondu: “Oui, j’emporterai bientôt Jacinta et Francisco. Mais tu resteras quelque temps de plus. Jésus veut se servir de toi pour Me faire connaître et aimer” (“Sim, à Jacinta e ao Francisco levo-os em breve. Mas tu ficas cá mais algum tempo. Jesus quer servir-se de ti para Me fazer conhecer e amar”)²³.

²¹*op. cit.*: 31.

²²Freire, J.G., *op. cit.*: 257.

²³Machado, A.A. Borelli, *op. cit.*: 40.

Comme nous l'avons déjà dit, parallèlement à la transfiguration des dialogues, nous assistons à la projection d'images fortes et marquées. Quoique toujours présente, l'idée des "péchés de l'humanité" apparaît illustrée dans les *Memórias* par une image à laquelle Lúcia ne fut pas allusion au moment des interrogatoires de 1917. Il s'agit d'un cœur enfoncé par des épines que la Sainte Vierge avait sur la creux de la main et qu'Elle avait montré à Lúcia. Ce cœur représente, justement, la souffrance que le comportement des hommes fait autant à la Sainte Vierge qu'à son Fils. Du récit de 1917, où l'on fait la fixation écrite des mémoires de ceux qui ont vécu les événements, les changements cherchent surtout à affirmer l'urgence du besoin du sacrifice pour le salut des pécheurs. La fin de la Première Guerre Mondiale n'est plus que l'interruption de la punition à laquelle l'humanité est assujettie pour ne pas écouter les appels qui sont faits par les voyants. Les apparitions ultérieures à 1917 vont toujours dans ce sens, elles manifestent le mécontentement par l'ingratitude des hommes et montrent le chemin du salut..

Le *secret* révélé aux voyants au cours de la seconde apparition de Notre-Dame, au mois de juin 1917, joue un rôle décisif pour l'affirmation de Fatima. Nous avons des nouvelles de ce secret le mois de septembre de cette même année, pendant un des interrogatoires de Nunes Formigão. Dans cet interrogatoire les voyants ont été profondément laconiques. Étant donné qu'il s'agissait d'un secret, ils ne pouvaient faire aucune révélation, ni même sous les plus féroces menaces, comme ce fut le cas lors de l'intervention du Maire de Ourém, à laquelle nous avons déjà fait allusion. De ce que l'on peut détacher des premiers interrogatoires on s'aperçoit que le secret concerne les trois voyants (Lúcia) et servira pour le bien de tous eux (Jacinta). En dehors de cela, les jeunes ne s'accordaient pas quant aux conséquences de la divulgation du secret: pour Jacinta et Francisco le peuple

deviendrait malheureux s'il le sût²⁴, tandis que pour Lúcia le peuple "resterait comme il était, presque égal" ("ficava como está, quasi à mesma")²⁵.

Dés le début l'existence d'un secret engendre des expectatives. Lúcia nous a même dit que la pression faite par le Maire de Ourém a été particulièrement due à son envie de connaître ce secret là. De même, les références faites à cette question en plusieurs documents mettent en relief le silence courageux des voyants. Par exemple, dans l'Enquête Vicarial d'Ourém ("Inquérito vicarial de Ourém") on fait allusion à "un secret qu'ils avaient et ne disaient à personne, malgré les promesses séduisantes qu'ils ont eu et les menaces qu'ils ont souffert d'être jetés dans un puits ou d'être brûlés s'ils ne le révélaient pas" ("um segredo que elles tinham e que a ninguém o revelavam embora já lhes tivéssem feito varios prommetimentos seductores e até as tivéssem ameaçado de que as deitariam a um poço ou de que as queimariam se ellas o não revellassem"²⁶. On se retrouve donc devant la thématique du sacrifice. Capables d'accepter la mort pour que le souhait de la Sainte Vierge s'accomplisse, les voyants démontrent la profondeur de ce qui les pousse - même que l'on puisse toujours dire que la nouvelle de l'existence d'un secret ne pouvait partir que d'eux. Mais le sacrifice nécessaire à la préservation du secret n'est plus qu'une partie de la question à laquelle il faut ajouter après son complément, justement celui de la conversion des hommes à Marie.

Seulement dans les *Memórias*, on était déjà dans les années 40, on vient à savoir une partie de ce secret là. En vérité, il ne s'agissait pas d'un seul secret mais d'un triple secret qui mettait en évidence le thème du salut et du chatiment. Lúcia nous raconte que la première partie du secret portait sur une vision de l'Enfer

²⁴Cf. Freire, J.G., *op. cit.*: 92-93.

²⁵*op. cit.*: 151.

²⁶*op. cit.*: 235.

offerte par Notre Dame. La Sainte Vierge aurait dit que pour sauver les âmes qui tombaient dans l'Enfer " Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon immaculé Coeur" ("Deus quer estabelecer no mundo a devoção ao meu Imaculado Coração"²⁷, tout en étant les voyants des importants instruments du salut. La seconde partie du secret renvoie à la punition qui aurait lieu si l'humanité insistât à offenser Dieu.. La menace d'une guerre pire que celle dont la fin est annoncée (1ère Guerre Mondiale) est alors présentée. Toutefois pouvait-elle être évitée si certaines demandes fussent satisfaites - "la consécration de la Russie à mon Immaculé Coeur et la communion réparatrice des premiers samedis" ("a consagração da Rússia ao meu Imaculado Coração e a comunhão reparadora dos primeiros sábados"²⁸. En ce qui concerne la troisième partie du secret, le silence se maintient, rien n'est dit.

Le Père Bento Domingues nous dit que "Fatima est devenu un phénomène internationalement significatif en raison d'une capacité réelle pour administrer son 'secret' à des personnes qui souffraient ou craignaient les conséquences, les fruits de la *Consécration du monde à la Guerre* " ("o que tornou Fátima internacionalmente significativa foi a capacidade de saber administrar o seu 'segredo' a pessoas que sofriam ou temiam as consequências, os frutos da *Consagração do mundo à Guerra*"²⁹. Dans ce sens la popularisation de Fatima se fait par le cachement à tout le monde d'un secret qui n'était connu que par trois gamins. Un secret qu'une fois révélé surgit comme moyen à travers lequel s'enseigne comment le monde doit être vu et guéri de ses maux. Il nous semble que l'on peut dire qu'il y a un temps du silence à la divulgation qui sert à l'Eglise pour s'approprier du récit et faire de Fatima 'l'autel du monde'.

²⁷Machado, A.A. Borelli, *op. cit.*: 45.

²⁸*Ibidem.*

²⁹Domingues, Bento, *op. cit.*: 63.

En procédant à la gestion du silence et de la parole, l’Eglise fait du miracle de trois petits bergers son miracle. Au récit initial, celui qui découle des déclarations faites sur le moment, succède plus d’exigence et de crainte. Dans la première version, la Sainte Vierge demande uniquement que les enfants “n’offensent plus à Dieu Notre Seigneur (...) qu’ils prient leur chapelet à Notre Dame du Rosaire (...) et qu’ils fassent construire une petite chapelle” (“não offendessem mais a Deus Nosso Senhor (...), que rezassem o terço a Nossa Senhora do Rosário (...) [e que lhes] fizessem ali uma capelinha”³⁰. C’est bien différent ce que le secret vient à révéler après, soit la dévotion du monde à l’Immaculé Coeur de Marie, soit la guerre comme punition promise si les demandes faites ne sont pas accomplies. Bento Domingues souligne le fait que le Dieu dont on parle à Fatima n’est pas un Dieu cholérique, mais un Dieu de compassion: “Dieu et sa mère ne sont pas excessivement exigeants, au niveau de ce qu’il faut faire pour une mort sainte et pour obtenir la paix mondiale: se sont des consécration, des prières, des confessions et des communions” (*Deus e a sua mãe não são excessivamente exigentes, ao nível do que é preciso fazer para uma santa morte e para obter a paz mundial: são consagrações, orações, confissões e comunhões*)³¹. En termes générales, ce que nous venons de dire est vrai. Mais il nous semble aussi que ce Dieu bienveillant s’est transfiguré, comme si la pourriture du monde devînt plus visible et la peur le meilleur des arguments pour la combattre.

III

³⁰Freire, J.G., *op. cit.*:170.

³¹Domingues, Bento, *op. cit.*:59.

La malléabilité du récit dont nous venons de faire allusion ne décline pas, naturellement, le phénomène de Fatima. Par contre, elle lui donne le dynamisme indispensable à sa permanence. Perçu de cette façon, le récit sur ce qui s'est passé à Fatima dans cet année-là de 1917, s'ouvre toujours au présent en le décodifiant, mais s'ouvre aussi à un imaginaire qui marque profondément le portugais. C'est ici qu'avec plus d'évidence les réseaux de la religion s'entrelacent avec ceux de la politique, étant nécessaire parler de cette relation même avant d'essayer d'éclaircir les contours de cet imaginaire dont nous avons parlé. Les années qui se suivirent aux apparitions ont donné plus de visibilité aux événements et à l'endroit où ils sont arrivés, mais il n'a pas eu une reconnaissance officielle. Le cardinal patriarche à l'époque, António Mendes Belo, a soutenu une position neutre, la promotion de Fatima n'a pas été faite par des moyens de diffusion officiels - toutefois des circonstances comme le lancement en 1922 d'un journal *A Voz de Fátima* (*La Voix de Fatima* - 300.000 exemplaires au début des années 70) ont contribué à répandre les événements de cet endroit.

Il ne sera qu'avec l'Etat Nouveau que Fatima s'affirmera complètement:

Dans la phase de l'installation au pouvoir de l'Etat Nouveau, Fátima va être officialisée, tant par le nouveau patriarche - le cardinal Manuel Gonçalves Cerejeira - que par le gouvernement. Le 13 mai 1929 le président du Conseil et le président de la République participent publiquement au culte. En 1930, Mgr Correia da Silva déclare le culte légitime par une lettre pastorale du 13 octobre. Le 13 mai 1931 a lieu un pèlerinage de «plus d'un million de personnes», affirme-t-on, sous la présidence du cardinal Cerejeira³².

D'autres signes de cette relation existent, peut-être moins visibles, mais plus

³²Cerqueira, Silas, *op. cit.*:482.

profonds encore. Si profonds que le Cardinal Cerejeira affirme que Fatima annonce la dictature portugaise, il le laisse rester clair dans une lettre qu'il écrit à Salazar, son ami depuis les temps de l'université: "Tu lui [miracle de Fatima] es attaché: tu étais dans la pensée de Dieu au moment où la Très Sainte Vierge préparait le notre salut. Et tu ne connais pas tout encore... Il ya des victimes choisies par Dieu qui prient pour toi et accumulent des mérites en ta faveur" ("Tu estás ligado a ele [milagre de Fátima]: estavas no pensamento de Deus quando a Virgem SSma preparava a nossa salvação. E tu ainda não sabes tudo... Há vítimas escolhidas por Deus pa. orarem por ti e merecerem pa. ti"³³

C'est justement dans ce point qu'il est important de récupérer la question de l'imaginaire portugais. Gilbert Durand y envisage quatre grands groupes mythiques: *la nostalgie de l'impossible*, *le fondateur venu du dehors*, *le sauveur occulte* et *la transmutation des actes*³⁴. L'attachement de Fatima au pouvoir politique qui caractérisera l'Etat Nouveau permet d'évidentier le contenu de quelqu'uns de ces éléments symboliques. Voyons la façon dont on fait l'annonce à Fatima de l'impossible: un petit pays comme le Portugal deviendra l'endroit prédestiné à servir de guide pour le salut à un monde en guerre. D'ailleurs la Vierge qui apparut aux petits bergers n'est autre que celle qu'avait déjà guidé Afonso Henriques, le roi fondateur, ayant pour cela elle aussi le statut de fondatrice de la nation. Elle en est partie intégrante ayant même été couronnée Reine du Portugal (XVII siècle). Salazar, à son tour, n'est pas un simple chef politique mais un *sauveur* qui s'est maintenu en marge, ayant à peine surgi grâce à une volonté qui le surpasse

³³Cit. in Domingues, Bento, *op. cit.*: 97.

³⁴Durand, Gilbert, "O Imaginário Português e as Aspirações do Ocidente Cavaleiresco", in Centeno, Y.K. (org), *Cavalaria Espiritual e Conquista do Mundo*, Lisboa, Instituto Nacional de Investigação Científica, 1986: 11).

et que Fatima illustre. Finalement, la force de la foi fait Fatima naître du rien. On assiste là à la transmutation des choses terraines en choses divines - des chemins escarpés en itinéraires de pèlerinage, de la petite chène vert où l'apparition a occouru à l' autel du monde.

Comprendre les phénomènes de Fatima de cette façon signifie les envisager comme quelque chose de plus que l'expression religieuse. Ni le Portugal s'est transformé en Etat confessionnel, ni les relations de Salazar avec l'Eglise ont été toujours pacifiques³⁵. Malgré cela Fatima a toujours été une place de référence du pouvoir, plus qu'un autel de foi elle fut l'autel de la nation. C'est donc à Fatima et à Salazar, son instrument, qu'on doit remercier la paix vécue au Portugal pendant la Seconde Grande Guerre, sinon voyons une photo du dictateur, soutenant dans une main le Rosaire (terço) et dans l'autre le téléphone que lui sert pour négocier avec Londres³⁶. Mais voyons aussi comment la paix de la nation peut et doit se transformer en paix dans le monde. Il suffit pour cela que les yeux de la chrétienté se tournent vers Fatima et que la force de la foi permet la conversion de la Russie, demandée par Notre Dame par l'entremise de Lúcia³⁷

En prenant les mots d'Eduardo Lourenço on peut dire que ceci nous renvoie à "l'onirisme le plus exorbitant"³⁸ mais qui n'est rien d'autre que l'actualisation d'une destinée transcendante pour le Portugal, quelque chose qui fait d'un petit pays la lumière qui doit guider le monde entier. Actualisation du voeu de

³⁵Domingues, Bento, *op. cit.*: 64-64).

³⁶Cf. *op. cit.*: 64.

³⁷En 1951, dans un congrès international sur le message de Fatima celle-ci est même présentée comme "la seule base qui permet d'espérer que le communisme sera vaincu et la Russie convertie" (Cerqueira, Silas, *op. cit.*: 487).

³⁸Cf. Eduardo Lourenço, *Nós e a Europa ou as duas razões*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 1990: 23.

paix que Bandarra, un cordonnier prophète du XVII siècle, prévoit qui va être apporté par D. Sebastião, le roi qui fut mort un siècle avant au Maroc. Mais aussi accomplissement de la “nostalgie de l’impossible” qui serait la réalisation de l’empire mondial du Portugal que le prêtre António Vieira promet aussi dans le XVII siècle. Ou encore la concrétisation du cinquième empire, empire culturel et spirituel, que selon Fernando Pessoa le Portugal offrirait au monde. Fatima est donc l’expression d’un pays qui se surpasse, en dépassant sa petitesse et son caractère périphérique, dans cette mesure elle devient le centre où convergent les regards et le centre où le pouvoir se légitime.

La destinée transcendante que l’on réservait à Fatima dépasserait dans ce cas ‘l’onorisme exorbitant’ duquel elle surgit revêtue. Contrairement à ce qui fut le cas du retour de Sebastião, de l’empire mondial ou du cinquième empire, prophéties inaccomplies effacées au long des temps, Fatima deviendrait, en effet, *l’autel du monde*. À partir de 1940 “c’est Fatima qui donne (...) le sens du vent à Rome” (“é Fátima que dá (...) o sentido do vento a Roma”³⁹). Voyons à peine quelques exemples: en octobre de 1942, en répondant à une demande que Notre Dame fit à Lúcia, le pape Pio XII consacre le Monde au Immaculé Coeur de Marie; le 13 juin de 1946 le légat pontifical couronne l’image de Notre Dame de Fatima comme Reine de la Paix et du Monde; de 1947 à 1949 l’image de Notre Dame de Fatima sort du Portugal et parcourt le monde en tant que pèlerine: à juin de 1952 Pio XII consacre La Russie au Immaculé Coeur de Marie sous demande de Lúcia; en 1984 Notre Dame de Fatima est proclamée patronne de la République Populaire d’Angola.

Les exemples pouvaient se multiplier, mais ils vont tous dans le même

³⁹Domingues, Bento, *op. cit.*: 55.

sens, justement celui de la mondialisation de Fatima. João Paulo II, lui que comme pèlerin est allé à Fatima remercier le fait d'avoir survécu à un grave attentat qu'il avait souffert, dit en 1982: "Le message qu'à l'année de 1917 est partie de Fatima, considérée à la lumière de l'enseignement de la foi, contient en soi la vérité éternelle de l'Évangile, comme particulièrement adaptée aux nécessités de notre époque" ("A mensagem que no ano de 1917 partiu de Fátima, considerada à luz do ensino da fé, contém em si a eterna verdade do Evangelho, como particularmente adaptada às necessidades da nossa época"⁴⁰). Cependant la lecture faite par les élites catholiques et par le pouvoir politique semble être différente. Lecture instrumentale d'un côté - Fatima comme signe de conversion de ceux qui se sont éloignés de la religion - et, de l'autre côté, rencontre avec les éléments fondamentaux d'un imaginaire profond où s'inscrivait une vision du monde et la route d'une destinée qui devait dépasser la petitesse objective d'un pays périphérique qui revait avec des grandeurs.

⁴⁰Cit. in *op. cit.*: 56.